

# La Paracha par Mariacha

## Des sanglots du 7.10 aux sanglots du Shofar

Rosh Hashana & Shabat Haazinou

essentielle

### Rosh Hashana 5785 Paris

	Allumage	Sortie
<b>Mercredi</b> 1 <sup>er</sup> soir 2 octobre 2024	19h08	
<b>Jeudi</b> 2 <sup>ème</sup> soir 3 octobre 2024	20h09	
<b>Vendredi</b> soir 4 octobre 2024	19h04	20h08

Le terme « Nitzavim » est souvent traduit par «debout». Cependant, ce mot renferme une signification bien plus profonde qu'une simple posture physique. Lorsque Moïse s'adresse aux Bnei Israël et leur dit : « Vous êtes debout », il ne parle pas seulement de leur position corporelle, mais surtout de leur état spirituel. Être debout, dans ce contexte, c'est être en pleine conscience, en éveil, dans une posture d'engagement spirituel et moral. C'est l'essence même de la force et de la survie du peuple d'Israël, cette capacité à se tenir debout, fermement enracinée dans une foi inébranlable, malgré les tempêtes qui secouent le monde.

Cette semaine, alors que je méditais sur ce concept, j'ai découvert un midrash particulièrement poignant qui éclaire ce que signifie être « debout » pour nous, peuple d'Israël. Ce midrash m'a bouleversée parce qu'il révèle que la volonté d'*Hachem* pour Son peuple est que, chaque année, nous atteignons de nouveaux sommets spirituels. Je rappelle souvent que, physiquement, nous arrêtons de grandir à l'âge de 18 ans, cependant, sur le plan intérieur et spirituel, nous sommes appelés à une croissance infinie, à chaque étape de notre vie.

Ainsi, Nitzavim n'est pas seulement une notion de stabilité ou de persévérance, mais c'est aussi une invitation divine, un rendez-vous annuel avec notre âme, où nous sommes appelés à travailler sur nous-mêmes, à devenir une meilleure version de qui nous sommes. Chaque *Rosh Hashana* est une opportunité de renouvellement, de récréation spirituelle. C'est un moment où, debout devant Hachem, nous nous engageons à nous élever, à nous dépasser. Mais Nitzavim, comme le souligne le midrash, c'est bien plus encore.

Voici les mots bouleversants du *midrash* :

ואם תאמר מפני מה הגוים נתחייבו פליה ואנו קיימין. לפי שבשעה שפאו עליהן יסורין, מבצטים בהן ואינם מנפירין שמו של הקדוש ברוך הוא, שנאמר: שפך חמתך על הגוים אשר לא ידעוהו וגו' (תהלים ע"ט:ו). (אבל ישראל, כשהיסורין באין עליהן, הן נכנעין ומתפללין, שנאמר: צרה ויגון אמצא וגו') (שם

קט"ז:ג-ד). (לפיכך אומר להם הקדוש ברוך הוא, אף על פי ששקללות הללו באות עליכם, הן מעמידות אתכם. וכן הוא אומר, למען ענתה ולמען נסתה וגו') (דברים ח:ט"ז). (וכך אומר להם משה לישׂראל, אף על פי שהיסורין הללו באין עליכם, יש לכם עמידה. לכה נאמר : אתם נצבים היום בלכם

Ce *midrash* soulève une question troublante : «Pourquoi les grandes civilisations de l'histoire, des empires tels que la Rome antique, la Grèce antique, la Perse, Babylone, ont-elles toutes disparu? Comment se fait-il que ces puissantes civilisations, qui ont marqué l'histoire par leur grandeur, ne sont plus aujourd'hui que des vestiges? Et pourquoi, alors que ces nations se sont éteintes, Israël, un peuple si petit en comparaison, est toujours là, debout, après des millénaires de persécutions, d'exil et de souffrance ? » La réponse, selon le midrash, est simple mais profonde : lorsque les nations sont confrontées aux épreuves, elles réagissent souvent par la colère et la révolte. Elles oublient *Hachem*, se détournent de Lui, et s'éloignent de la source de leur force spirituelle. Mais Israël, à chaque fois que des épreuves se dressent devant lui, se courbe, prie et trouve sa force dans sa relation avec *Hachem*.

Cette attitude face à l'épreuve est ce qui nous distingue des autres peuples. Au lieu de nous révolter, nous cherchons à comprendre le message divin caché derrière les événements. Nous acceptons la difficulté comme une opportunité de croissance spirituelle, et c'est ce qui nous permet de rester debout, même après les périodes les plus sombres de notre histoire. Comme l'a dit Moshé dans la paracha Nitzavim : «Vous êtes debout aujourd'hui ». Ce « aujourd'hui » est intemporel, il transcende le temps et l'espace. C'est une affirmation qui résonne à travers les siècles, une promesse que, tant que nous restons attachés à notre foi, nous resterons debout, malgré tout.

Un autre exemple frappant de cette résilience est illustré par un fait surprenant : Israël, en tant que nation, a remporté plus de médailles aux Jeux paralympiques qu'aux Jeux olympiques. Cela témoigne de notre capacité à triompher de la douleur, à transcender nos blessures physiques et morales pour réaliser de grandes choses. Nous sommes une nation qui sait faire face à la douleur, qui sait transformer la souffrance en force. Nous sommes une nation paralympique, non pas par choix, mais par nécessité. Cette résilience, cette



# La Paracha par Mariacha

## Des sanglots du 7.10 aux sanglots du Shofar

Rosh Hashana & Shabat Haazinou

essentielle

capacité à se tenir debout malgré les épreuves, est ce qui nous caractérise en tant que peuple.

Ce mécanisme de résilience a été forgé au cours des siècles, transmis de génération en génération, depuis nos ancêtres qui ont survécu à l'Inquisition espagnole, à la Shoah, aux guerres d'indépendance d'Israël, jusqu'à ceux qui se battent aujourd'hui pour protéger notre terre et notre peuple. Chacune de ces épreuves aurait pu nous anéantir, mais au lieu de cela, elles nous ont rendus plus forts, plus résilients, plus unis dans notre foi et notre détermination.

*Rosh Hashana*, en particulier, est un moment clé dans ce processus de recréation et de résilience. Dans la Torah, ce jour est décrit comme un « *Yom Terouah* », une journée de sonnerie, marquée par le son du Shofar. Ce son ancien, primitif, qui résonne chaque année, symbolise le souffle de vie qui a été insufflé en Adam, le premier homme. À Rosh Hashana, nous sommes tous et toutes recréés, à l'image d'Adam, et nous passons, un par un, devant *Hachem*, comme nous l'explique la *Mishnah* dans le traité *Rosh Hashana* : nous passons tous devant *Hachem* "comme des *bnei maron* : כבני מרון. La *Guemara* propose trois interprétations : comme des moutons qui défilent un à un, comme des soldats marchant en file, ou encore comme des personnes avançant seules sur une ligne de crête. Ce passage individuel devant *Hachem* est un moment d'introspection profonde, où chacun se présente seul, sans masque, sans excuses. Tout au long de l'année, nous portons différents masques : un au travail, un autre avec nos amis, un autre encore avec notre famille. Mais à *Rosh Hashana*, nous nous dépouillons de ces artifices et nous nous présentons tels que nous sommes vraiment, face à notre Créateur. C'est un moment d'authenticité, où nous devons faire face à nous-mêmes et à nos choix de vie, sans chercher à blâmer les circonstances ou les autres.

Le premier à avoir compris l'importance de cette authenticité fut Réouven, l'un des fils de Jacob. Lorsque Réouven réalisa qu'il avait fauté en déplaçant la couche de son père, il fit *téchouva*, il reconnut son erreur sans chercher d'excuses. C'est lui, selon le midrash, qui fut le premier à véritablement faire *téchouva*, à dire « C'est moi ». Cette reconnaissance de la responsabilité personnelle est le premier pas vers la rédemption,

car en reconnaissant nos erreurs, nous nous donnons le pouvoir de les corriger.

Le son du *shofar* nous octroie l'occasion de vivre un moment vrai, sans artifices. L'histoire suivante illustre parfaitement ce sentiment : un homme d'affaires israélien avait pour habitude de toujours rentrer chez lui avant Shabbat et se retrouva coincé à Amsterdam la veille de *Yom Kippour*. Désespéré, il décida de rester sur place pour passer *Yom Kippour* dans une synagogue locale. Le *Chalich tsibour* (l'officiant de la prière) lui raconta à la fin de *Kippour*, que l'année précédente il avait vécu sa plus belle et plus sincère prière de *Kol Nidré*. Il lui raconte alors qu'à l'issue de *kippour*, un homme inconnu entra dans la synagogue, en pleurs, expliquant qu'il avait promis à son père sur son lit de mort d'assister à *Kol Nidré* chaque année, mais qu'il avait manqué cette prière cette fois-ci car il s'était trompé d'un jour dans le calendrier. L'officiant, ému, décida de chanter *Kol Nidré* une seconde fois, juste pour cet homme, dans une synagogue vide. Ce moment, bien que simple, fut le plus authentique de sa carrière, car il chanta sans masque, sans artifice, simplement pour répondre au besoin spirituel d'une âme en peine.

C'est cette authenticité, cette simplicité de cœur, qui est au centre de *Rosh Hashana*. Nous devons passer seul devant H' **avec des larmes**. La *Guemara* explique que *térouah*, le son du Shofar, signifie un son dénué de mots qui évoque le sanglot. À travers le son du Shofar, nous reconnectons avec notre souffle vital, avec l'essence de notre être. Le Shofar ne contient pas de mots, car les mots peuvent parfois nous limiter. C'est un son brut, un souffle pur, qui exprime des émotions profondes que les mots ne peuvent capturer. La *Guemara* donne l'exemple des larmes de la mère de Sisra, qui était un général *Rasha*. Il s'agit d'une parfaite inconnue qui sanglote devant sa fenêtre, inquiète de ne pas voir son fils revenir. Et de ce sanglot précisément nous apprenons que le son du Shofar doit ressembler à un sanglot.

La *guemara* prend volontairement l'exemple d'une maman lambda qui a peur pour son enfant car ce son évoque les larmes d'une mère inquiète pour son enfant, des larmes qui sont à la fois d'amour, de peur, et d'espoir. Ces larmes, qui ponctuent nos prières de *Rosh Hashana*, sont des larmes de connexion profonde avec notre Créateur, des

## La Paracha par Mariacha

### Des sanglots du 7.10 aux sanglots du Shofar

Rosh Hashana & Shabat Haazinou

essentielle

larmes qui expriment notre désir de protection et de bénédiction pour nos enfants et notre peuple.

En effet, dans notre tradition, les grandes figures maternelles sont mises en avant lors des prières de *Rosh Hashana* car *Imma Sarah*, Rachel, Hanna – toutes ces femmes symbolisent non seulement l'amour inconditionnel et la force intérieure, mais aussi le pouvoir de prier non pour elles-mêmes, mais pour leurs enfants, pour leur peuple. Sara a pleuré pour Yitzhak, Rachel pour ses enfants exilés, et Hanna pour un enfant qu'elle désirait tant. Ces larmes maternelles, pleines d'espoir et de foi, sont au cœur de notre liturgie de *Rosh Hashana*. Elles illustrent le sacrifice, la dévotion et la persévérance qui caractérisent le peuple d'Israël.

Cette année, en particulier, les larmes des mères d'Israël résonnent plus fort que jamais. Depuis le 7 octobre, des centaines de mères ont élevé leurs prières vers le ciel, demandant à *Hachem* de protéger leurs enfants. Ces larmes, inspirées par l'amour et l'inquiétude, sont les plus pures expressions de notre humanité et de notre foi. Elles incarnent la force qui nous permet de rester debout, malgré tout ce que nous avons traversé et tout ce que nous continuerons à affronter.

Les larmes des mamans illustrent parfaitement l'articulation entre une présence pleine devant D' et une capacité à se mettre en retrait pour non seulement ne pas déborder de sa place mais faire une place à l'autre.

À *Rosh Hashana*, nous nous présentons devant *Hachem*, seuls, mais jamais véritablement seuls. Nous faisons partie d'une nation qui se tient debout ensemble, unie dans sa foi et sa résilience. Nous prions pour la paix, pour l'abondance, pour le bien-être de toute l'humanité, car nous savons que notre force ne vient pas seulement de notre individualité, mais aussi de notre capacité à nous unir en tant que peuple. C'est cette union, cette solidarité, qui nous permet de rester debout, génération après génération.

Cette union est un élément fondamental de l'expérience juive, et *Rosh Hashana* en est l'incarnation parfaite. C'est un jour où, bien que nous passions individuellement devant *Hachem*, notre prière et notre aspiration transcendent nos besoins personnels. Nous nous élevons au-delà de nos préoccupations individuelles pour nous

concentrer sur le bien-être collectif, sur le peuple d'Israël et, plus largement, sur l'humanité tout entière.

Lorsqu'Adam fut créé, il fut initialement créé seul. Cette solitude originelle n'était pas simplement un état passager, mais une étape nécessaire dans la réalisation de la mission de l'humanité. *Hachem* a voulu qu'Adam comprenne qu'il n'est pas autosuffisant, qu'il a besoin des autres pour accomplir sa destinée. Dans ce contexte, la solitude n'est pas une punition, mais un enseignement. Elle nous pousse à reconnaître que, malgré notre individualité, nous sommes incomplets sans les autres. C'est pourquoi, dès la création, *Hachem* a dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul », et Il créa alors Ève pour accompagner Adam. Cette leçon première de la Torah reste une vérité immuable : nous avons besoin des autres, tout autant qu'ils ont besoin de nous.

*Rosh Hashana* reflète cette dualité. Nous venons devant *Hachem* seuls, mais nous savons que nous faisons partie d'une mosaïque plus vaste. Nos prières ne concernent pas seulement nos propres vies, mais celles de notre communauté, de notre peuple, et du monde entier. C'est pourquoi nous prenons l'exemple d'une maman, car cette dernière **sait se réduire pour faire exister un autre être**, elle sait se rétracter pour faire émerger la vie. C'est exactement ainsi que nous devons nous comporter le jour de *Rosh Hashana* : nous devons accomplir notre mission car nous sommes irremplaçables, tout en gardant un creux en nous, un creux qui est rempli par les autres. Nous devons garder en conscience que nous faisons partie d'un tout, et que chacun, personnellement, est nécessaire à la construction de ce tout.

C'est pourquoi à *Rosh Hashana*, nos prières doivent être globales, et non autocentrées. En ce jour, nous prions pour que le Shalom règne, pour que l'abondance se répande, pour que la bonté et la miséricorde d'*Hachem* touchent toutes les âmes sur terre.

Par ailleurs, les sonneries du Shofar s'articulent autour du magnifique texte עוקד והנעקד qui relate l'inquiétude de Sarah imenou lorsqu'elle apprend (d'après le *midrash*, par des anges) que son fils va être donné en sacrifice. Cette année, il n'y a non pas une Ima Sarah, mais plus de 700 mamans qui, au moment de ce chant si significatif, pourront lever



les yeux au ciel et dire « je T'ai donné mon fils pour sauver le peuple d'Israel ».

En effet, cette année ces figures maternelles trouvent un écho particulier dans le cœur des mères d'Israël qui pleurent pour leurs enfants depuis les événements tragiques du 7 octobre. Ces mères, comme Sarah, Rachel et Hanna avant elles, prient non seulement pour la survie de leurs enfants, mais aussi pour l'avenir de tout le peuple d'Israël. Leurs prières sont empreintes de douleur, mais aussi de résilience et d'espoir. **Elles incarnent cette capacité unique du peuple juif à se tenir debout, même au cœur de la tourmente, à transformer la souffrance en prière, et la prière en force.**

Ce chant עוקד והנעקד est sublime, et j'aimerais que chacune s'imprègne de sa traduction ci-dessous :

הכין עצי עולה באון נטיל ניעקד יצחק בעקדו איל ניהי מאור יומם בעינים ליל נהמון דמעיו נוזלים בסיל עין במר בוכה ולב שמם עוקד והנעקד והמזבח .	אמר לשרה פי חמונה יצחק גדל ולא למד עבודת שחק אלה ואברהו אשר לו אל תק אמרה לכה אדון אכל אל תרסק ענה יהי לבך באל בוטה עוקד והנעקד והמזבח . שיחו לאמי כי ששונה פנה הבו אשר ילדה לתשעים שנה הנה לאש ולמאכלת מנה אנה אבקש לה מנחם אנה צר לי לאם תבכה ותתקפס עוקד והנעקד והמזבח .
---	--

Il a dit à Sarah : "Ton cheri Isaac a grandi sans apprendre le service du ciel je vais lui enseigner ce qui est prescrit par Dieu" Elle lui répondit : "Va, mais ne t'éloigne pas trop" Il lui dit : "Que ton cœur ait confiance en Dieu" **L'attachant, l'attaché et l'autel.**

Il prépara le bois de l'holocauste avec force et vigueur Et Isaac fut lié comme l'était le bélier Et la lumière du jour devint pour eux comme la nuit Et ses larmes abondantes coulaient avec puissance L'œil pleurait amèrement, mais le cœur était joyeux **L'attachant, l'attaché et l'autel.**

Parlez à ma mère, car sa joie s'est éteinte Le fils qu'elle a enfanté à quatre-vingt-dix ans Est devenu une proie pour le feu et pour le couteau Où donc pourrais-je chercher un consolateur pour elle Je suis affligé pour cette mère qui pleure et se lamente **L'attachant, l'attaché et l'autel.**

...

Le lien entre la prière de *Rosh Hashana* et les larmes d'une mère est profondément ancré dans notre tradition. Lorsque nous entendons le son du Shofar, nous sommes invités à nous reconnecter avec ce sentiment primitif de vulnérabilité et de dépendance. Comme une mère qui pleure pour son enfant, nous pleurons devant *Hachem*, non pas dans un esprit de désespoir, mais avec l'espoir qu'Il entende nos prières et qu'Il nous accorde la miséricorde et la protection dont nous avons tant besoin. Ces larmes ne sont pas une faiblesse, mais une force, car elles expriment notre foi inébranlable en la bonté et la miséricorde divine.

Il est difficile d'imaginer une prière plus sincère et profonde que celle de Hanna. Cette prière, celle qui inspire et enseigne à prier avec tout son être, est bien plus qu'une simple demande. C'est une prière qui incarne le sacrifice, la réduction de soi pour permettre l'existence. Hanna, après 19 ans de stérilité, ne prie pas pour elle-même, mais pour offrir son fils au service du peuple d'Israël. Elle demande à *Hachem* un enfant, non pas pour combler un vide personnel, mais pour qu'il devienne un serviteur de la nation, un prophète qui œuvrera dans le *Mishkan*. Elle s'adresse à H' en lui disant : « donne moi pour que je donne ».

Quand on lit dans le Livre de Samuel l'histoire de cette femme, une mère qui après tant d'années d'attente amène son fils à Eli, on ne peut qu'être frappé par la force intérieure qui l'habite. Comment une mère, après tant de prières et d'années à l'attendre, peut-elle ainsi se détacher de son enfant? La réponse réside dans sa grandeur d'âme et son sens du sacrifice.

Aujourd'hui, cette force, cette grandeur que nous voyons dans les figures de nos mères ancestrales, comme Ima Sarah, Ima Rachel, et bien sûr Ima Hanna, se retrouve aussi dans la génération actuelle des mères juives. Ces femmes, dans leur dévotion silencieuse, portent en elles cette même force. Elles prient non seulement pour leurs propres enfants, mais pour l'ensemble du peuple d'Israël, demandant à *Hachem* de protéger et de guider les leurs, afin qu'ils puissent contribuer à la continuité de la nation.

Prenons l'exemple d'Hadass Levinstern, une femme extraordinaire, mère de six enfants, dont le plus jeune n'a que dix mois. Son mari est tombé au



# La Paracha par Mariacha

## Des sanglots du 7.10 aux sanglots du Shofar

Rosh Hashana & Shabat Haazinou

essentielle

combat durant Hanoukka, après avoir pris les armes à *Simhat Torah*. Malgré la douleur et les épreuves, elle trouve la force de continuer. Le jour du décès de son mari, elle écrit un *hesped* bouleversant où elle exprime tout l'amour et la reconnaissance qu'elle a pour lui. Elle lui promet que malgré son absence, elle ne diminuera pas sa force, mais au contraire, elle la multipliera pour maintenir vivante leur vision commune.

Dans cette lettre poignante, elle se souvient de ce moment particulier avant son départ, quand elle lui montra leur bibliothèque, en lui disant que même les grands sages, comme Maïmonide ou *Nahmanide*, auraient rêvé être à sa place, portant l'uniforme pour défendre le peuple d'Israël. Elle décrit avec émotion comment elle continue à remercier *Hachem* pour leur mariage, pour leurs enfants, pour la vie qu'ils ont construite ensemble, malgré l'immense chagrin qu'elle ressent. Elle bénit ses enfants de toujours garder en eux l'héritage de leur père, un héritage de courage et de foi.

Ce courage, cette foi inébranlable, se transmet de génération en génération. Même dans les moments les plus difficiles, ces mères continuent de prier, de croire, et d'espérer. **Elles sont des exemples vivants de la capacité à s'effacer pour faire exister.**

À *Rosh Hashana*, cette prière collective s'élève avec une intensité particulière. C'est un moment où l'on pleure pour soi, pour ses proches, mais surtout pour le peuple tout entier. C'est ce que symbolise la paracha de la *Teshouva* que nous lisons à cette période.

ב וְשָׁבַת עַד-הָאֱלֹהִים, 2 que tu retournes à l'Éternel,  
וְשָׁמַעְתָּ בְּקוֹלִי, כָּל-  
אֲשֶׁר-אֶנְכִי מְצַוְךָ, sa voix en tout ce que je te  
אֶתָּה הַיּוֹם: אֶתָּה וּבְנֵיךָ, recommande aujourd'hui, toi  
בְּכָל-לִבְבְּךָ וּבְכָל-  
נַפְשְׁךָ. et de toute ton âme,

ג וְשָׁב הָאֱלֹהִים אֶת- 3 l'Éternel, ton Dieu, te  
שְׁבוּתָהּ, וְרַחֲמָהּ; וְשָׁב, prenant en pitié, mettra un  
מִכְּלֵ-הָעַמִּים, וְקִבְּצָהּ, terme à ton exil, et il te  
אֲשֶׁר הִפְצִיחָהּ הָאֱלֹהִים, rassemblera du sein des  
שָׁמָּה. peuples parmi lesquels il  
t'aura dispersé.

Le terme וְשָׁב appelle à l'interprétation. En effet, ce verbe conjugué ainsi semble signifier qu'H' Lui-même reviendra.

*Rosh Hashana* est un jour de jugement, mais c'est aussi un jour où *Hachem* se tourne vers nous, avec une compassion immense, et nous dit : « Je sais ce que vous traversez, et je suis avec vous. »

Rabbi Nahman, dans le *\*Likouté Moharan\**, explique que la Torah fait allusion à une forme de repentance divine. C'est une idée audacieuse, mais profondément réconfortante. En effet, *Rosh Hodesh*, qui coïncide avec *Rosh Hashana*, est un jour où *Hachem* lui-même, en un sens, « fait *Teshouva* ». Il reconnaît les injustices, les douleurs et les larmes que le peuple d'Israël a dû endurer à travers les âges.

En effet, H' a fixé *Rosh Hashana* le jour de *Rosh Hodesh*, le premier jour du mois. Pourquoi ? *Rabbi Nahman* explique que *Rosh Hodesh* est le jour où la lune se renouvelle. Or, le *midrash* raconte que lorsque Dieu créa la lune et le soleil, Il les créa de taille égale. Mais la lune se plaignit en disant : « Deux rois ne peuvent partager une même couronne. » En réponse à cette plainte, Dieu diminua la taille de la lune, la rendant plus petite que le soleil. Cependant, pour compenser cette diminution, Dieu offrit à la lune un grand nombre d'astres pour l'accompagner et l'illuminer la nuit. Ce *Midrash* est souvent interprété comme une leçon d'humilité et de complémentarité entre les forces du jour (le soleil) et celles de la nuit (la lune).

La lune, souvent comparée à la femme et au peuple d'Israël, se réduit et s'efface, mais elle revient toujours, symbolisant le renouveau. Tout comme la lune se cache à *Rosh Hodesh* pour renaître, les femmes juives, dans leur humilité, se retirent souvent de la lumière, laissant briller leur famille, leurs proches, tout en portant en elles une immense force intérieure.

C'est cette capacité à se réduire, à s'effacer, tout en continuant à donner, à soutenir et à prier, qui fait la grandeur des mères d'Israël. Ce sont elles qui, dans les moments les plus sombres, comme Ima Hanna, Ima Hadass, Ima Rachel Goldberg Polin ou les nombreuses autres héroïnes silencieuses de notre histoire, nous montrent le chemin à suivre. Elles nous rappellent que même dans la douleur, il y a



# La Paracha par Mariacha

## Des sanglots du 7.10 aux sanglots du Shofar

Rosh Hashana & Shabat Haazinou

essentielle

une lumière, un espoir, et une force qui ne s'éteint jamais.

*Rosh Hashana*, à travers ses prières et ses rituels, nous rappelle également que nous ne sommes jamais seuls dans notre souffrance. Nous faisons partie d'une longue chaîne de générations qui ont affronté des défis immenses, mais qui, à chaque fois, ont su se relever. Cette chaîne de résilience est ce qui nous relie à nos ancêtres, qui ont traversé l'exil, les pogroms, la Shoah, les guerres, et tant d'autres épreuves. Chaque *Rosh Hashana*, nous renouons avec cette histoire, nous réaffirmons notre engagement à rester debout, à ne jamais abandonner.

À travers ces prières, nous demandons à *Hachem* non seulement de nous pardonner, mais aussi de bénir l'humanité entière avec paix et abondance. Nous prions pour que la guerre cesse, pour que ceux qui souffrent trouvent réconfort et guérison, pour que l'injustice disparaisse et que la lumière de la justice divine éclaire le monde. Ces prières universelles sont au cœur de notre engagement spirituel à *Rosh Hashana*, car elles reflètent notre croyance que nous avons tous un rôle à jouer dans l'avènement d'un monde meilleur.

Et c'est là que réside la beauté ultime de *Rosh Hashana* : c'est un jour de récréation, de renouveau, non seulement pour nous en tant qu'individus, mais pour le monde tout entier. En nous reconnectant à notre essence spirituelle, en reconnaissant notre place unique dans l'histoire de l'humanité, nous participons activement à la rédemption du monde. Nous savons que nos prières, nos larmes, et notre engagement ne sont pas vains. Ils sont les pierres angulaires d'un avenir plein d'espoir et de lumière, où, ensemble, nous pourrions construire un monde de paix.

En ce *Rosh Hashana*, alors que nous nous tenons debout, nous portons en nous non seulement nos espoirs personnels, mais aussi ceux de nos familles, de nos communautés, de notre peuple et de toute l'humanité.

Que ce jour soit un nouveau départ, une source de bénédiction et de renouvellement pour chacun de nous, et que, grâce à nos prières, nous puissions continuer à nous tenir debout, ensemble, en tant que peuple d'Israël, en tant que lumière pour les

nations, aujourd'hui et pour toujours sur la terre d'Israël.

Puissions-nous nous inspirer de ces femmes, pleurer avec sincérité, prier avec ferveur, et nous rappeler que chaque larme versée est porteuse de renouveau et de bénédictions pour l'avenir.

### Annexe : Les Simanim du Seder

*Rosh Hashana* contient en lui les graines de la totalité de l'année à venir ! C'est pourquoi, durant ces 2 jours, on fera extrêmement attention à chaque détail. Nous sommes littéralement en train de fabriquer notre année.

### L'allumage des bougies de la fête :

A ce moment-là précis, la nouvelle année commence. Il est important de se concentrer pour avoir de bonnes intentions et de bonnes pensées dès le premier instant de la fête. *Le Rabbi de Rouzin* dit à ce propos : « *toute personne d'israel qui a le mérite de sanctifier sa première pensée dès l'entrée de cette sainte journée, aura de la facilité durant toute l'année à venir et toute son année sera reliée à cette première pensée* ».

Au retour de la synagogue, on se souhaitera les uns les autres « *ktiva véhatima tova* » et on associera à cette bénédiction, toutes nos bénédictions personnelles.

### La table de Rosh Hashana

Une des particularités de *Rosh Hashana* est le seder qui y est associé. On ouvre le repas avec les *simanim*, les signes de *Rosh Hashana*. C'est à ces signes que je consacre ce mini cours. Réfléchissons ensemble au sens de ces signes, d'autant que nous n'avons pas l'habitude de croire en des signes, nous qui ne sommes pas vraiment mystiques. Nos *hahamim* nous conduisent plutôt vers des éléments rationnels. A l'entrée de *Rosh Hashana*, notre table présente toutes sortes d'entrées bizarroïdes sur lesquelles on va même faire des *brahot* en disant : *yehi ratson milefanekha hashem elokenou velohei avotenou*, que ce soit la volonté devant Toi, *Hashem* notre D. Premier élément : nous nous situons au début de l'année, au premier *tishri*. Or dans la Création, on remarque qu'*Hashem* place l'essence de toute chose précisément dans leur début.

Le début oriente et donne une direction à la chose. Un verset énonce l'idée suivante : *sof maasse*



# La Paracha par Mariacha

## Des sanglots du 7.10 aux sanglots du Shofar

Rosh Hashana & Shabat Haazinou

essentielle

*bemahshava thila*, tout ce qui est fait commence par une intention. Le début est fondamental dans l'édification de toute chose. Prenons l'exemple d'un architecte qui pour monter un immeuble, prend un grand soin et beaucoup de temps à en concevoir les fondations. C'est ce qui va définir la solidité de l'édifice. Cela s'observe également au niveau de la conception de l'enfant. Les premiers mois de grossesse et notamment la division des cellules embryonnaires fixent l'ensemble du fonctionnement de l'enfant. De la même façon, le début d'année est fondamental pour chacun de nous, en ce qu'il va orienter l'année d'une certaine façon.

Tout fait alors office de signes. C'est la raison pour laquelle le *Shoulhan aroukh* nous dit d'éviter à tout prix de nous mettre en colère à ce moment de l'année. Cela ne signifie pas que la personne sera forcément en colère tout au long de l'année. Les signes sont plutôt là pour placer les jalons de notre année.

Pendant *Rosh Hashana*, nous allons beaucoup prier : *zokhenou lehaim melekh hafetz bahaim*, on prie pour la vie, pour cette vie qu'*Hashem* nous réserve. Au cours de ces grandes *tefilot* de début d'année, on prie contre les épidémies, en faveur de la paix, de l'abondance, de la fertilité de la terre. Face à l'immensité du cosmos, on va se trouver gêné de se plaindre de notre petite douleur ou difficulté. Il s'agit bien sûr parfois de douleurs plus importantes, bien entendu, *lo alenou*, mais enfin on a du mal à réclamer quoi que ce soit face à l'étendue du cosmos.

*Hashem* a placé une force incroyable dans notre bouche, dans nos *tefilot*, celle de fabriquer notre année. Forts de la *tefila*, notre parole, à l'image d'*Hashem*, est investie d'une puissance créatrice. Pour cela, explique Rav Jessurun, nous allons insérer des *tefilot*, au milieu de notre table de fête, presque malgré nous. On place devant nous un poisson qui nous évoque différentes choses telles que la multiplicité. De là va émerger une *tefila*, spontanément : *Hashem* va envoyer beaucoup.

Tout à coup, on va voir une grenade qui va à son tour nous évoquer quelque chose et faire naître une *tefila*. Ce jeu-là peut perdurer à l'infini. Vous pouvez par exemple vous souhaiter de bons dates avec la datte, etc. En réalité, tout ce que l'on voit peut et doit nous évoquer des *brahot*, des bénédictions que l'on peut se faire aux uns et aux

autres. Les signes de *Rosh Hashana* ont de particulier que l'on va faire *yehi ratson* avant de les consommer. De ce fait, disent nos sages, la *braha* qui a été faite vient m'habiter. Elle est en moi. C'est là la puissance des signes de *Rosh Hashana*.

En général, on cherche à cuisiner des plats sucrés à *Rosh Hashana*. Il faut savoir que la Kabbala rapporte la chose suivante. *Rosh Hashana* a eu lieu le soir où Isaac décide de bénir son fils et se trompe. Avant de bénir Essav, il lui demande d'amener des *matamim*, de bons aliments. D'après le sens secret de ces versets, rapporté par le Arizal, il s'agit du soir du jugement, or Isaac représente la *midat din* dans le monde, soit le jugement strict, rigoureux.

Isaac demande à Essav, accusateur par excellence, celui qui chute et fait chuter, de lui porter de bons petits plats en s'informant de qui chute dans le monde. Voilà que Rivka entend la discussion et s'empresse de préparer un plat apprécié de son mari. D'après le *Zohar-ha-kadosh*, elle aurait préparé un plat avec du vin et du sucre. Certains ont donc l'habitude d'utiliser ces ingrédients à l'entrée de la fête. D'après le sens secret de la *Torah*, Rivka est la *Chekhinah*, soit le sentiment de la présence d'*Hakadosh baroukh Hou* dans ce monde, avec nous. Or Rivka, la *Chekhinah* fait d'autres *matamim*, d'autres plats, elle ouvre d'autres goûts que la *midat din*, Isaac, va goûter et consommer. Ce plat va transformer la journée de *yom hadin* et nous permettre de ne recevoir que des *brahot*, comme Yaakov qui n'a reçu que des *brahot*. A travers un plat, désigné par la *Chehina*, on peut recevoir d'innombrables *brahot*. Nous allons prier pour que tous nos plats contiennent les *brahot* d'Isaac et Yaakov. Même si nous ne les méritons pas, que D. nous les envoie par le mérite de nos ancêtres.

Passons aux *simanim*, porteurs de *segoula*. Une *segoula*, c'est une capacité. A priori, *Hashem* a toutes les capacités du monde. Il n'a donc pas besoin que nous Le rendions capable de quoi que ce soit. En réalité, une *segoula* est quelque chose qui **nous** rend capable. Ce moment est l'occasion de faire une prière que nous n'aurions pas faite à un autre moment. Elle va donc être particulièrement authentique. **La *segoula*, c'est être apte à une plus grande proximité avec *Hashem*.**



# La Paracha par Mariacha

## Des sanglots du 7.10 aux sanglots du Shofar

Rosh Hashana & Shabat Haazinou

essentielle

### La pomme et le miel

"יהי רצון מלפניך ה' אלוקינו ואלוקי אבותינו שתתחדש עלינו  
שנה טובה ומתוקה"

Commençons par le premier signe, la pomme et le miel. Un verset de *Chir hachirim*, le Cantique des Cantiques, traite de la pomme : *ketapuah beatsei hayaar ken dodi ben abanim*, mon bien-aimé parmi tous est tel un pommier parmi les arbres de la forêt. Sachez que *dvasch*, le miel a la même *guematria* – valeur numérique- qu'*isha*, la femme. La pomme trempée dans le miel est une *segoula*, un bon signe pour trouver son *hatan*. Que la pomme puisse rencontrer le miel.

Avis à tous les célibataires, c'est un bon moment pour prier et trouver sa moitié. La pomme et le miel représentent aussi l'amour au sein du couple, le *shalom bait* comme on le voit dans ce verset consacré aux femmes en Égypte et que l'on trouve aussi dans *Chir haChirim* : *tahat hatapuah orartikha*, en-dessous de ton pommier j'ai éveillé ton désir. On se souvient de ce tragique épisode en Égypte, au cours duquel les hommes quittaient leur femme pour éviter des grossesses et des bébés qui souffrent de la cruauté de Pharaon. Un grand éveil féminin y met un terme. C'est sous les pommiers que les femmes éveillaient le désir de leur époux pour que naisse la plus grande fertilité du couple qui soit. La pomme représente donc la proximité dans le couple. N'hésitez donc pas à tremper largement la pomme dans le miel cette année ! Pourquoi ne pas même couper la pomme en deux, un morceau pour le mari, un morceau pour la femme et tremper ensemble cette pomme dans le miel.

### La blette, le poireau, la date

La blette :

"יהי רצון מלפניך ה' אלוקינו ואלוקי אבותינו, שישתלקו  
אויבינו ושונאינו וכל מבקשי רעתנו"

Le poireau :

"יהי רצון מלפניך ה' אלוקינו ואלוקי אבותינו, שישתלקו  
אויבינו ושונאינו וכל מבקשי רעתנו"

La date :

"יהי רצון מלפני אבינו שבשמים  
שיתמו שונאינו ואויבינו"

Après la pomme et le miel viennent trois *simanim* qui fonctionnent ensemble. On parle de *oyvenou vésonenou*, nos ennemis, ceux qui nous veulent du mal à trois reprises. Chacun de ces aliments est associé à un verbe différent. Pour la blette, on dit *sheistalkou oyvenou*, que nos ennemis, ceux qui nous veulent du mal s'éloignent. Pour le poireau, on dit *sheikartou oyvenou*, que nos ennemis s'annulent. Enfin, pour la datte, on dit *itamou oyvenou*, qu'ils n'existent plus. Ces trois aliments traitent de nos ennemis. Au sens premier, il s'agit évidemment des ennemis d'Israël (**prions cette année avec une force décuplée !**). Plus profondément, il est question de tout ce qui nous fait chuter dans la vie, de tout ce qui nous rend petit, du *satan*. Face à cela, trois phases.

La première étape est de s'éloigner physiquement de l'élément qui nous fait chuter. La seconde est de l'en sortir même de nos pensées et la dernière marque sa disparition totale de notre existence. Prenons l'exemple de mauvaises influences, d'une addiction, de mauvaises relations, de cet ex mythique qui hante nos pensées et nous empêche d'avancer. Nous devons prendre de la distance avec toutes les ondes négatives qui émanent de ces choses-là. Première étape, s'éloigner physiquement. Pourtant, le désir, l'envie persiste. Avec le poireau, *sheikartou*, on demande à *Hashem* d'éloigner cela de notre intériorité. En dernier lieu, *sheitamou*, qu'il ne reste plus rien. Parfois, même si une chose s'est éloignée, même si elle n'est plus dans ma tête, l'impact est tel que nous avons du mal à avancer. Je pense notamment à une dame qui grâce à D. a divorcé d'une personne extrêmement toxique. Je lui ai parlé de rencontrer quelqu'un et elle m'a dit : plus jamais. On peut pourtant reconstruire, vivre un amour fou, vivre une belle histoire après une expérience traumatisante. Pour cela, il faut *sheitamou oyvenou*, c'est-à-dire que tout le mal soit complètement annulé afin d'aller de l'avant. Avec ces trois éléments, nous essayons d'éloigner de nous tout ce qui est susceptible de nous tirer vers le bas.



### Les carottes ou la courge

"יהי רצון מלפני אבינו שבשמים,  
שתקרע רוע גזר דיננו, ויקראו לקניף נכחותנו"

*Ici, priez avec ferveur pour la libération des otages !!!*

Le mal provient soit d'une mauvaise relation dans laquelle on est impliqué, soit de mauvais décrets d'en haut comme une maladie grave ou une situation financière catastrophique. Parfois, le libre arbitre n'est pas impliqué dans la mauvaise tournure que prend notre vie. Lorsque quelque chose de cet ordre arrive, on demande à *Hashem she tikra roa gzar dinenou*, de déchirer les mauvais décrets qui ne dépendent pas de notre volonté. Pour cela, certains prennent de la carotte, *gezer*, d'autres de la courge *kra*. Voir la courge évoque l'annulation des mauvais décrets. Maintenant que l'on s'est éloigné des mauvaises choses que l'on s'est créé soi-même et des mauvais décrets, il est temps de grandir, de s'épanouir et de faire émerger le meilleur de nous-mêmes.

### Le sésame, la grenade

Arrivent alors les magnifiques *simanim* qui nous permettent de grandir, à savoir les grains de sésame, la grenade et le poisson. Les grains de sésame, *roubia*, évoquent notre désir d'avoir du mérite. Un verset de *Tehilim* dit : *akh tov vahessed irdefouni*, qu'il n'y ait que le bien et la générosité et que seuls eux me poursuivent. Cette expression suscite l'étonnement. « Poursuivre » suggère une action ennemie. Voici un exemple qui me concerne : voilà encore un cours cette semaine ! J'adore donner cours mais j'ai parfois envie de rester à la maison avec mes enfants. Ce cas s'est présenté cette semaine. Parfois on me demande de faire du *hessed*, on me demande de rendre un service mais je me sens poursuivie par cela. Il faut savoir qu'on est toujours poursuivi par des choses dans la vie. Il vaut donc mieux être poursuivi par du *tov* et du *hessed* que par l'urgence, la pénibilité et la maladie. Le sésame évoque le mérite que l'on reçoit par le *tov* et le *hessed* dont on préfère, à choisir, être poursuivi.

### La grenade :

"יהי רצון מלפני ה' אלוקינו ואלקי אבותינו, שתרבה  
זכיותינו כרמון"

*sheyirbou zekhiyotenu karimon*, que nos mérites se multiplient comme la grenade. La grenade évoque l'histoire de *rabbi Meir* et de son maître *Elisha ben abouya*, appelé *akher*. *Rabbi Meir* enseignait la pensée de son maître *Elisha* et les gens s'étonnaient, considérant *Elisha* comme un renégat. *Rabbi Meir* répondait : *rimon matsati*, j'ai trouvé une grenade, j'ai enlevé la peau et j'en ai consommé l'intérieur. Il signifiait ainsi que l'on fait parfois n'importe quoi à cause de la *klipe*, de l'écorce, l'extériorité. La grenade renvoie à l'effort qu'il faut déployer pour arriver au grain. En prenant la grenade, prions pour avoir un regard pénétrant. Que nous sachions voir ce qu'il y a de bien à l'intérieur de notre mari, à l'intérieur de nos enfants et des personnes qui nous entourent. Multiplie nos mérites comme la grenade, parce que comme elle, à l'intérieur, nous sommes vraiment savoureux. Nous arrivons maintenant aux deux dernières *brahot*, la quantité et la qualité. La quantité, c'est le poisson.

### Le poisson

"יהי רצון מלפני אבינו שבשמים,  
שנפרה ונרבה כדגים"

*She nifrei venirbei kadagim*, que l'on se multiplie à l'image des poissons qui pondent en quantité. La *Guemara* explique que les poissons sont protégés du mauvais œil : *vetishgah alayin beina pekikha*, *Hashem* protège-moi avec Ton œil. On veut de la quantité, mais sans mauvais œil. Qu'on ait de bonnes paroles en quantité, de l'intelligence en quantité, de la quantité dans nos frigos.

### La tête

"יהי רצון מלפני ה' אלוקינו ואלקי אבותינו, שנהיה לראש  
ולא לתגב"

A présent, n'oublions pas la qualité que l'on trouve dans cette *brakha* magnifique : *she nihye le rosh velo lézanav*. Que nous soyons en tête et non en queue. Certains prennent du poisson, d'autres une tête de mouton, peu importe. Être à la tête, ce n'est

## La Paracha par Mariacha

### *Des sanglots du 7.10 aux sanglots du Shofar*

Rosh Hashana & Shabat Haazinou

essentielle

pas être le premier, ce n'est pas être dominant. La tête étant le siège de l'intellect, nous demandons à *Hashem* de préserver en nous le sens et la valeur des choses que nous opérons. Que je fasse tout avec intelligence, que tout ait du sens dans ma vie.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter d'évoquer les signes de *Rosh Hashana* avec ferveur. *Yehi ratson milefanekha*, que ma volonté soit puissante devant toi *Hashem*. Que ma volonté de qualité, de quantité, ma volonté de voir le bien, d'avoir beaucoup de mérite, d'éloigner le mal de moi soit puissante devant toi *Hashem* pour que Tu puisses l'accomplir. Qu'à l'image de cette volonté soit toute mon année. Que votre année soit à l'image de toutes ces ferventes *tefilot*. Ayez une année douce, pleine de miel et savoureuse. Que toutes vos prières soient entendues ! Que vous méritiez toutes les *brahot* dites par Isaac ce soir-là à son fils Yaakov.

**Shana Tova et Chabat Chalom !**

*Mariacha Draï*

*Si vous souhaitez dédicacer un ou plusieurs feuillets de l'année à venir, scannez le QR code.*

SCANNEZ MOI !

